Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 8 (1887)
Heft: 11

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

glais appellent ce pays Garenganzé; les Portugais, Garanganja, et les gens du Bihé, Galanganja. — A vol d'oiseau la distance de ce pays à Benguella est de 1000 milles, qui exigent six mois de marche. Les amis de M. Arnot songent, un peu tard à mon avis, à faire usage, pour les renforts qu'ils lui enverront, des voies d'accès qu'offre la côte orientale.

Dans notre province je ne trouve à noter que l'arrivée des résidents pour le nouveau district du Congo, et celle du matériel pour la conduite des eaux du Bengo à Loanda. — Voici neuf mois qu'on n'a point de nouvelles directes du major H. de Carvalho. Il est probable qu'il profitera de ce qui reste de la saison sèche pour arriver ici avant la forte chute des pluies.

J'apprends que le Dr Harrison, de notre mission du Congo, est heureusement arrivé à Loulouaburg, par la voie du Kassaï. L'évêque Taylor doit venir visiter ses stations d'Angola dès que sa nouvelle expédition du Congo lui permettra de s'absenter. — Mrs. Mary Davenport, de Dondo, vient d'y succomber à une fièvre pernicieuse, après dix heures seulement de maladie. Egalement distinguée comme médecin et comme professeur, douée d'une intelligence rare, d'une grande sérénité d'âme, elle était l'objet de la sympathie de tous et sa disparition soudaine, à la fleur de l'âge, impressionne vivement ses compagnons d'œuvre, ainsi que la population blanche et noire au bien de laquelle elle s'était dévouée corps et âme. Les négociants de Dondo, en nombre, ont accompagné ses restes mortels au cimetière, où ils attendent la résurrection, dans le coin réservé aux schismatiques, aux juifs, aux païens et aux suicidés.

A Benguella et à Mossamédès aussi la saison a été remarquablement insalubre. — A la fin du mois d'août, j'ai l'intention de me mettre en route pour la côte, à pied, en faisant autant de détours que les forces et le temps me le permettront. Au commencement de 1888 j'espère arriver en Angleterre, et, à moins d'empêchement, aller voir mes parents et mes amis en Suisse.

Héli Chatelain.

P. S. La poste vient de m'apprendre que le 4 courant a été constituée, à l'instigation de M. Alfredo Mantua, une commission chargée d'étudier la question d'un chemin de fer Decauville entre Cazengo, le grand district producteur de café, et Dondo, le terme de navigation sur la Quanza.

On annonce aussi la mort survenue au Bihé, de Silva Porto, le célèbre trafiquant qui a tant voyagé dans l'Afrique centrale.

BIBLIOGRAPHIE [1]

Commissao de cartographia. Carta da embocadura do Zaire. Lisboa. 1887, $^1/_{750000}$. — Cette carte, dressée à une grande échelle

[1] On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*

(1 : 750,000), indique d'une manière très complète et avec une clarté remarquable les détails de l'embouchure du Congo et les délimitations du territoire de l'État indépendant et des colonies portugaises. Elle a été construite par M. Ernesto de Vasconcellos, qui l'a fait précéder de quelques brèves observations sur les sondages et les mesures thermométriques faites à l'embouchure du Congo par le navire le *Buccaneer*. Du côté de l'intérieur, la région représentée ne s'étend qu'à une très petite distance de la côte jusqu'au 13° longitude E. de Greenwich. En revanche, la carte se prolonge à l'ouest jusqu'en deçà du 11°. Elle donne les courbes de niveau sous-marines de 5, 10, 50, 100, 500, 1000, 1500 mètres. Leur tracé démontre que le Congo a creusé dans le lit marin, sur le prolongement de son cours terminal, un ravin d'une certaine profondeur qui rappelle celui que les récents sondages ont révélé au fond du lac de Genève, à l'embouchure du Rhône.

M. J. Baudel. Un an a Alger. Excursions et souvenirs. Paris (Ch. Delagrave), 1887, gr. in-8°, 208 p. et ill., fr. 4. — Poussé par l'amour des voyages, M. Baudel a accepté de modestes fonctions dans l'administration algérienne, afin de pouvoir visiter une contrée qui l'attirait depuis longtemps, et, après une année, il rend compte de l'impression qu'il a rapportée de son séjour. Quoique Alger et ses environs, qui forment le principal sujet du volume, aient été bien souvent décrits, et qu'il soit parlé aussi du gouvernement et de l'administration, on éprouve tant de charme en le lisant que, lorsqu'on l'a ouvert, on s'en sépare à regret. C'est que l'auteur a une plume enchanteresse dont il se sert pour peindre, de couleurs vives et brillantes, ce beau pays du soleil qui, par son climat, ses campagnes, ses habitants, est comme une vision de l'Orient. Maniant les vers aussi bien que la prose, il commence par un sonnet fort beau qui remplace la préface ; puis viennent différents chapitres ayant chacun pour objet un trait caractéristique d'Alger.

Peu de descriptions pourraient mieux rendre la physionomie de la ville, faire voir en pensée les principaux monuments, les palais du gouverneur et les bals qu'il y donne, la maison mauresque, en même temps que faire saisir le caractère spécial de chacun des peuples : Berbères, Arabes, Maures, Nègres, Juifs et Européens, qui se partagent le sol de la colonie. L'auteur fournit aussi sur l'administration algérienne, la justice, l'instruction, une foule de renseignements exacts puisés aux meilleures sources et écrits dans un style élégant, malgré l'aridité du

sujet. Les derniers chapitres sont remplis par le récit de quelques excursions à la Mitidja, à Blida, le jardin des Hespérides de l'Algérie, aux gorges de la Chiffa, à Hammam-R'irha, et par une courte étude sur les progrès de l'Algérie, faite avec tout le feu et l'optimisme d'un patriote ardent. Pour lui, l'Algérie n'est qu'à l'aurore de sa grandeur et de sa puissance. Il voudrait la voir s'augmenter du Maroc, d'une grande partie du Sahara, et communiquer librement avec le Soudan par le désert. Ce serait alors, comme le dit M. Onésime Reclus, « l'Afrique du Nord ou l'Afrique Mineure, l'avenue menant des palais de Marseille aux huttes coniques des nègres du Soudan. » En attendant ces destinées magnifiques, l'Algérie grandit et prospère. D'abord délaissée par les colons, elle les attire aujourd'hui par ses richesses encore inexploitées, aussi bien que par les splendeurs de sa nature.

Henri Drouet. Alger et le Sahel. Paris (Hachette et C^ie^), 1887, in-18°, 349 p. — Après un séjour de quelques mois à Alger, M. Drouet a éprouvé le besoin de communiquer ses impressions au public français ; on doit l'en remercier, car, à côté de choses déjà connues et que signale chaque voyageur en Algérie, le livre renferme beaucoup d'idées neuves et originales et de descriptions dignes d'attirer l'attention. Les rues, les monuments, les musées d'Alger, le jardin du Hamma et les autres curiosités sont successivement passées en revue. Plus loin, les intérieurs arabes, les femmes d'Alger, les habitudes de la population et particulièrement les fêtes indigènes, donnent lieu à des pages intéressantes. Quant aux excursions dans l'intérieur, M. Drouet déclare lui-même qu'il n'a pas eu d'autre ambition que de rayonner dans le Sahel et dans les plaines de la Métidja. Admirateur passionné de l'Algérie, il en vante, dans un style élégant et coloré, la nature et le climat, tout en avouant qu'au mois de juillet la chaleur devient débilitante et très pénible à supporter pour un Européen du nord. Pour lui, comme pour le savant voyageur russe, M. de Tchihatchef, rien ne prouve mieux l'excellente impression que l'Algérie produit sur les voyageurs, que le désir manifesté par la plupart d'entre eux d'y rester ou d'y retourner lorsque les circonstances les en ont éloignés.